

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Baxter, Craig (Ed.), *Zia's Pakistan : Politics and Stability in a Frontline State*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on South and Southeast Asia », 1985, 132 p.

par Norma Salem

*Études internationales*, vol. 18, n° 3, 1987, p. 684-685.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702233ar>

DOI: 10.7202/702233ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

conséquence de la guerre pour le Pakistan. La dictature pakistanaise, est-il considéré ici, a pu perdre le discrédit où elle était tenue en retrouvant l'utilité d'alliée de première ligne des États-Unis. Islamabad a donc profité d'un prestige dont il avait bien besoin et de crédits militaires substantiels qui renforcent son armée qu'il n'utilisera pas contre l'URSS, mais qu'il pourrait employer contre l'Inde. Le Pakistan, une nouvelle fois, se trouve mêlé aux considérations des auteurs indiens pour une question qui relève de l'environnement régional défini de manière plus large.

Le rôle des superpuissances dans le voisinage de l'Inde n'est pas traité pour tel mais apparaît en de fréquentes mentions. L'URSS reste le grand État au système politique et économique différent qui a été, une génération durant, le partenaire fiable et discret vis-à-vis des affaires intérieures indiennes. Les États-Unis, au contraire, soulèvent des réactions mêlées. Admirés pour leurs institutions et pour leur efficacité économique, ils choquent le monde politique de Delhi par leurs engagements internationaux. La présence de la flotte américaine dans l'océan Indien apparaît comme une relève de la flotte britannique et de ses volontés impérialistes. L'aide au Pakistan constitue cependant l'élément le plus épineux du « dossier américain », celui qui empêche sinon une normalisation du moins le développement de relations harmonieuses avec Washington.

Les différents textes publiés dans l'ouvrage de US Pajpai montrent donc la continuité de la perception et de l'attitude indienne à la fois vis-à-vis des grandes puissances et des États voisins. Il est cependant à noter que le consensus se nuance. Tous les auteurs déplorent l'état des relations avec la Chine ou le Pakistan, mais certains critiquent les attitudes adoptées et les politiques choisies par le parti du Congrès. Quelques intervenants s'interrogent judicieusement à propos de l'impact de l'orientation économique de l'Inde sur sa politique étrangère. Puisqu'elle opte pour les méthodes du capitalisme libéral ne sera-t-elle pas conduite à se rapprocher du point de vue occidental et à prendre des distances vis-à-vis de Moscou?

C'est à propos de la Chine peut-être que les analystes indiens révèlent le fond de leur préoccupation en matière de politique extérieure. Fiers d'une civilisation aussi ancienne, aussi riche et dont la continuité n'est pas interrompue, ils s'interrogent et regrettent les causes qui ont pu donner à la Chine le statut d'État fort, candidat au titre de superpuissance quand l'Inde, malgré son prestige de grande démocratie, demeure un monde encore exposé à des risques de fragmentation.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke, Canada*

BAXTER, Craig (Ed.), *Zia's Pakistan: Politics and Stability in a Frontline State*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on South and Southeast Asia », 1985, 132p.

Ce livre est le résultat d'un contrat de recherche financé par le Département d'État des États-Unis et le Middle East Institute (Washington, D.C.). On pourrait poser la question de l'influence de ce financement gouvernemental sur la recherche entreprise. Pour ma part, je pense que l'influence est indirecte dans le sens du choix des chercheurs qui ont des perspectives et des méthodologies préconisées et de leur permettre d'entreprendre cette recherche et de la publier.

Le chercheur principal, le Dr. Craig Baxter, propose d'expliquer comment le Président Zia al-Haq du Pakistan a survécu plus de huit ans à la tête du pays. Les auteurs choisissent plusieurs groupes sociaux qui ont joué un rôle dans cette survie: Robert Laporte Jr. traite des « groupes urbains »; John Adams, des « leaders » économiques; Charles H. Kennedy, des « groupes ruraux »; Rodney W. Jones, des militaires »; et Grant M. Farr, des « réfugiés afghans ». En conclusion, Craig Baxter examine la question de la légitimité du régime.

Les auteurs notent que le Pakistan a vécu une expansion économique rapide et que si cette expansion continue, il est fort probable

que le pays atteindra le seuil des pays à revenus moyens tels la Corée et Taiwan (p. 47). Malgré cette expansion économique, des questions se posent sur la stabilité politique du pays. D'une part (et avec l'Iran en arrière-pensée), on présente l'hypothèse que cette expansion économique crée des changements sociaux qui ne peuvent qu'aboutir à l'instabilité et la violence. D'autre part, l'hypothèse opposée est que les bénéficiaires de l'expansion économique sont distribués à travers de larges couches de la société et, en fait, jouent un rôle important à baisser les tensions sociales.

La troisième perspective considère qu'il n'existe vraiment pas de liens entre le développement économique du Pakistan et son destin politique. Adams refuse la dichotomie et considère que l'expansion économique, à elle seule, n'est pas un facteur de stabilité ou d'instabilité politique. En fait, il remarque que la politique économique du Pakistan ne peut pas être classifiée de façon simpliste: elle est capitaliste — socialiste — islamique avec des secteurs privé et public, en même temps pour la croissance et pour la redistribution. Néanmoins, il est toujours possible que des facteurs non économiques externes interviennent et mettent en cause les progrès du pays.

L'insertion du Pakistan dans l'expansion économique au Moyen-Orient à la suite de la révolution du pétrole lui a servi de tremplin pour son essor. Néanmoins, Zia s'est vite tourné vers l'Islam afin de trouver une base pour la construction de la légitimité politique de son régime. En plus, il a su comment utiliser les progrès de l'économie pour construire des alliances avec divers groupes sociaux.

À partir de cette analyse, Baxter pense que le scénario futur le plus probable est un gouvernement civil qui permet un rôle actif aux militaires même au-delà de Zia.

Norma SALEM

*Institut québécois de recherche  
sur la Culture, Montréal*

## AMÉRIQUE LATINE

LATIN AMERICA BUREAU, *Guyana: Fraudulent Revolution*, Londres, 1984. 106p.

Le Latin American Bureau nous propose ici une brève synthèse historique de la montée et du maintien au pouvoir de Forbes Burnham, dans l'ancienne Guyane britannique, devenue Guyana.

Malgré le titre un peu pamphlétaire et l'orientation généralement plus tiersmondiste que « bassement scientifique » du Latin America Bureau, ce petit ouvrage ne manque pas d'intérêt.

On nous dresse d'abord un tableau succinct du système d'exploitation de la canne à sucre mis en place par les Anglais et mobilisant à peu près exclusivement, dans cet espace rapidement dépeuplé de ses populations indigènes, une main-d'oeuvre esclave importée d'Afrique et une main-d'oeuvre contractuelle venue du sous-continent indien. L'exploitation par l'administration coloniale du potentiel de dissension que recélait cette diversité ethnique est mise en évidence, de même que la montée d'une classe moyenne de commerçants et de petits fonctionnaires favorisés par le modèle d'administration indirecte privilégié par les Britanniques.

On discute par la suite de l'émergence d'un mouvement national, dont la plupart des secteurs organisés, comprenant les centrales syndicales les plus importantes du pays, sont regroupés dans le *People's Progressive Party* (PPP) de Cheddi Jagan. D'une scission de ce parti, qui gagna les élections de 1953, 1957 et 1961, naîtra le *People's National Congress* (PNC), dirigé dès sa naissance en 1953 par Forbes Burnham. L'ouvrage met en évidence la conjonction d'intérêt qui se développa entre les objectifs du PNC et ceux de la puissance coloniale, qui voyait d'un mauvais oeil l'apparente résolution du PPP à coller à son programme social radical et à ses prises de position plutôt favorables à Cuba et aux mouvements nationalistes marxisants. Le PNC de Burnham par contre, bien que professant une rhétorique tout aussi radicale que le PPP, apparaissait